Plancarpin, Jean de, *Dans l'Empire mongol*. Textes rassemblés, présentés et traduits du latin par Thomas Tanase

Anacharsis,
Toulouse 2014,
ISBN 979-1092011-18-0

La riche et fascinante collection de livres de voyages et d'histoire publiée par la maison d'édition Anacharsis s'enrichit en 2014 par ce volume, qui contient, sous un titre se référant au plus fameux d'entre eux, trois récits de voyage dans l'empire mongol du XIIIe siècle et d'autres documents. Tous sont traduits du latin, présentés et annotés par Thomas Tanase, chercheur que ceux qui s'intéressent aux rapports entre l'Occident et l'Asie à l'époque mongole ont déjà apprécié pour ses études de documents des Archives vaticanes. (1)

Le récit de Jean de Plancarpin, connu sous le titre de *Historia Mongalorum*, est le plus long et le plus fameux (ici p. 63-162 : *Histoire des Mongols que nous appelons Tartares*).

Les autres sont l'*Histoire des Tartares* par le frère C. de Bridia (p. 163-197), le *Voyage auprès des Tartares*, d'après le témoignage oral du frère Benoît de Pologne (p. 199-206), des extraits de la *Chronique* de Salimbene de Adam (1221-1288) concernant Jean de Plancarpin (p. 207-214). La version de trois lettres du Pape Innocence IV confiées à Plancarpin se trouve au commencement du livre (p. 53-62), après l'Introduction (p. 5-40) qui est complétée par des suggestions bibliographiques (*Lectures*, p. 41-43), des chronologies (sur les Mongols, de 1125 à 1552, et du voyage de Plancarpin, 1245-1247 ; p. 45-48) et un arbre généalogique des grands-khans mongols et une carte de l'Eurasie au XIIIe siècle (p. 49-51). Les textes traduits du latin, sobrement annotés, sont suivis par des *Répertoires* (noms des peuples, p. 215-226, noms de personnes, p. 227-236) qu'on peut bien considérer une sorte de commentaire s'ajoutant aux notes.

Le but de Thomas Tanase est évidemment de présenter le récit de Plancarpin dans son contexte, non seulement au moyen d'informations fournies dans l'introduction, mais en donnant aux lecteurs la possibilité de plonger, pour ainsi dire, dans le milieu qui l'a engendré et accueilli : les motivations du voyage/mission, la curiosité qui entourait le franciscain et ses compagnons de retour en Europe, la façon dans laquelle le texte a été rédigé et transmis.

Nous dirons tout de suite que le travail du traducteur et commentateur dans cette perspective est sans aucun doute réussi. On apprécie, entre outre, la sobriété, qui à côté de la précision est une des caractéristique de l'écriture de Tanase, soit dans l'introduction, soit dans les notes et commentaires. La fascination qu'exercent ces récits entraine la tentation d'un commentaire infini, et de savoir choisir ce qui est vraiment indispensable de dire pour la compréhension du texte n'est pas toujours facile. Le lecteur ne risque donc pas de se trouver accablé par des apparats érudits, mais il est accompagné dans la lecture des textes et il pourra suivre les suggestions bibliographiques, principalement mais non exclusivement pensées pour des francophones. Pour ceux qui voudraient approfondir l'aspect rhétorique et littéraire des récits de voyage de l'époque, on pourrait citer aussi l'étude de Michèle Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIIIe et XIVe siècles*, Paris, 1994.

Comme le montre ce livre, les récits de voyage dans l'empire mongol suscitèrent déjà auprès des contemporains un intérêt très vif, à différents niveaux de la société : le peuple, les intellectuels (on peut citer Vincent de Beauvois, Roger Bacon, Matthieu de Paris), la papauté et les souverains. Cela entraina des rédactions multiples, ou des transpositions orales, dont cette anthologie donne témoignage. Aux différents niveaux correspondaient des buts différents, au moins en partie. Si par exemple l'intérêt militaire pouvait être limité à ceux qui tenaient le pouvoir (et Plancarpin pourrait bien être considéré une sorte d'espion de ce point de vue – mais l'espionnage était pratiqué aussi par les Mongols : voir par exemple Gabriel Ronay, *The Tartar Khan's Englishman*, London, 1974), l'intérêt pour les peuples de l'Orient, leurs mœurs, leurs aspect physique, et pour les merveilles de l'Orient en général, devait être commun à tous les auditeurs/lecteurs. Enfin, l'intérêt pour les vicissitudes des voyageurs, parfois transmises oralement avant que par écrit (voir p. 210 et 214), exerçait sans aucun doute une attraction très forte.

L'introduction présente, à côté d'une synthèse générale sur les Mongols et l'Occident à l'époque, des suggestions originales pour mieux comprendre ce mouvement vers l'Orient promu par Innocent IV dans le cadre de la société occidentale du XIIIe siècle. On souligne, entre outre, l'importance de la mission des franciscains et de Plancarpin en personne en

(1) T. Tanase, "Une lettre en latin inédite de l'Ilkhan Abaqa au Pape Nicolas III : Croisade ou mission ?", dans D. Aigle et P. Buresi (éds.), *Les relations diplomatiques entre le monde musulman et l'Occident latin (XIIe-XVIe siècle)*, Roma, Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, 2008, p. 333-347 ; "Les Mongols et le monde dans les registres de la papauté au XIIIe siècle. L'écriture d'une histoire", dans D. Aigle et S. Péquignot (éds), *La correspondance entre souverains, princes et cités-États. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident et Byzance (XIIIe-début XVe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 77-100.

BCAI 30 (2016) Plancarpin Jean (de): Dans l'Empire mongol. Textes rassemblés, présentés et traduits du latin par Thomas Tanase., recensé par Pier Giorgio Borbone
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

terre allemande et en Pologne comme préparation au voyage vers l'Asie : les réseaux de relations avec les princes de Pologne que Plancarpin établit, souligne Tanase (p. 25), contribuèrent de façon essentielle à la réussite du voyage. Le fait que les Occidentaux soient informés au sujet des Mongols à partir de 1241, et par l'intermédiaire d'informateurs rencontrés au long du voyage – russes surtout – comme en témoignent les récites mêmes, permet à Tanase de remettre en question l'idée selon laquelle pour les envoyés pontificaux il se soit agi d'un véritable « saut dans l'inconnu » (p. 21-22).

De toute façon, légendes et *topoi* à propos des peuples et de la géographie de l'Orient, remontant parfois déjà à la Grèce classique, accompagnèrent les voyageurs en formant leur interprétation de la réalité qu'ils rencontrèrent. On peut apprécier les paragraphes dédiés à ces légendes, surtout où Tanase souligne qu'il ne s'agit pas seulement d'un héritage occidental, car « une bonne partie de ce que raconte Plancarpin » pourrait remonter à « la formation à la cour mongole d'un véritable récit littéraire fusionnant des éléments mythologiques arabes, persans, turcs et chinois » (p. 33). Une suggestion tout à fait plausible, surtout si l'on considère que des fragments d'une version du *Roman d'Alexandre* en langue mongole nous sont parvenus.

Il faut noter l'absence presque totale des chrétiens d'Orient dans ces récits. Les « chrétiens d'Asie », surtout les « nestoriens » et les peuples turco-mongols, tels les Naiman et les Kereit, auprès desquels le christianisme s'était emplanté, sont présentés aux lecteurs par Tanase dans l'introduction (p. 13-15). Cependant, Plancarpin ne mentionne les « Nestoriens » que très rarement : comme un peuple vaincu par les Mongols, ou comme une secte hérétique à laquelle appartiennent les Ouïghours. On trouve les « Nestoriens » classés parmi les peuples de l'Orient, au niveau les Grecs, les Bulgares, les Géorgiens etc. dans la lettre *Cum hora undecima*, où les « Jacobites » sont aussi mentionnés parmi ces peuples (p. 55). Il est à noter qu'en racontant qu'à la cour de Güyük il y a une chapelle et des chrétiens se trouvent dans son entourage, convaincus que le Khan pourrait se faire chrétien, Plancarpin ne semble pas montrer d'enthousiasme ni d'intérêt pour ce fait, qu'il se limite à enregistrer (p. 156-157). D'un autre côté, il ne qualifie pas les chrétiens de la cour mongole de « Nestoriens » ou d'hérétiques, comme le fera plus tard Guillaume de Rubrouck, qui dédie à ces chrétiens d'Asie beaucoup plus d'attention et des remarques, bien souvent critiques.

Parmi les nombreux aspects intéressants et amusants, que les lecteurs choisiront selon leurs sensibilité et leurs intérêts, on peut citer la comparaison des citations des mots en langues étrangères dans les récits de Plancarpin et C. de Bridia : les notes de Tanase aident à en reconnaitre l'origine, en évaluant aussi la plausibilité des traductions et des étymologies proposées par les auteurs.

Pour notre part, comme notre intérêt se porte sur les récits syriaques portant sur les Mongols, il est intéressant de comparer ce que dit C. de Bridia en évaluant le caractère du peuple mongol avec ce qu'on trouve dans les sources syriaques à ce propos. C. de Bridia dit que « Les tartares obéissent à leurs chefs plus que n'importe quelle autre nation au monde… Quelle que soit la mission qu'on leur confie, à la vie ou à la mort, ils doivent l'accomplir à toute vitesse » (p. 192). Le continuateur de la *Chronique syriaque* de Barhebraeus (après 1290) dit : « Auprès des Mongols il n'y a ni esclave ni homme libre, ni croyant ni païen, ni chrétien ni juif : ils considèrent tous les hommes comme d'une même race… Tout ce qu'ils demandent est un service assidu et une soumission qui est au-delà des forces humaines ». On comprend donc aussi ce que raconte le biographe anonyme du patriarche « nestorien » Yahballaha III, turc d'origine, à propos de ses derniers années : « Il prit alors la décision, au plus profond de son cœur, qu'il ne remonterait plus à la cour : 'Je suis las de servir les Mongols' ».

Ce livre – petit quant à la dimension, et selon la tradition d'Anacharsis très soigné et à la couverture bien agréable – est donc le bienvenu pour ceux qui s'intéressent aux rencontres entre cultures.

Pier Giorgio Borbone
Université de Pise

BCAI 30 (2016) Plancarpin Jean (de): Dans l'Empire mongol. Textes rassemblés, présentés et traduits du latin par Thomas Tanase., recensé par Pier Giorgio Borbone
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net